Cahiers d'Asie centrale

8 | 2000
La Mémoire et ses supports en Asie centrale

Les collections de manuscrits en persan de Saint-Pétersbourg

Firuza Abdullaeva

Traducteur : Alié Akimova

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/587
ISSN : 2075-5325

Éditeur
Éditions De Boccard

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2000
Pagination : 23-34
ISBN : 2-7449-0135-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique
Firuza Abdullaeva, « Les collections de manuscrits en persan de Saint-Pétersbourg », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 8 | 2000, mis en ligne le 05 février 2010, consulté le 14 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/587

© Tous droits réservés

Les collections de manuscrits en persan de Saint-Pétersbourg

Firuza Abdullaeva (Saint-Pétersbourg)

« Tant de livres à y écrire !
Tant d'idées à y développer ! »
(extrait de la lettre de Pouchkine à Pogodine
datée du 5 mars 1833 et concernant le travail en archives)

Les collections manuscrites en persan de Saint-Pétersbourg ont une importance comparable à celles du British Museum, de la Bibliothèque Nationale de France ou encore de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan. À l'heure actuelle, Saint-Pétersbourg conserve les plus riches collections manuscrites persanes et orientales de Russie. Les plus importantes sont à la filiale de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de Russie et à la Bibliothèque Nationale de Russie. L'Université Nationale de Saint-Pétersbourg et l'Ermitage possèdent également de précieux et rares manuscrits persans.

Le fonds manuscrit de la Bibliothèque nationale de Russie a été constitué par étapes, au fil de l'acquisition des collections. On peut dégager ces étapes comme suit :

1. Les collections acquises avant 1852
2. La collection de M. Hanykin, acquise en 1864
3. La "Nouvelle série persane" depuis 1852 à nos jours
4. Les manuscrits persans de la collection d'I. Kračkovskij acquise en 1971-1974
5. Les livres persans faisant partie des manuscrits de la "Nouvelle série persane" et des autres collections[1].

Il existe plusieurs catalogues des fonds manuscrits persans de la Bibliothèque. Des informations sur les deux premières collections ont été publiées il y a plus d'un siècle par B. A. Dorn[2]. La description de la "Nouvelle série persane" a été rédigée par G. Kostygova en 1972[3], ce qui a permis de publier, quinze ans plus tard, un catalogue où sont inventoriés tous ces manuscrits. Composé de deux volumes, celui-ci décrit par ordre alphabétique plus de 1 400 manuscrits datés du XIV^e^ au XX^e^ siècle[4]. Plusieurs d'entre eux sont décorés de miniatures persanes relevant du style de différentes écoles et constituant de véritables chefs-d'œuvre. De plus la section des manuscrits orientaux de la Bibliothèque a commencé à établir des catalogues systématiques des fonds manuscrits en persan. Un premier volume a été édité, consacré aux documents persans et tadjiks[5].

La constitution des fonds manuscrits persans de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de Russie est liée à la création en 1818 du Musée de l'Asie de l'Académie des Sciences, transformé en 1930 en Institut d'Orientalisme, puis en Institut des peuples d'Asie de l'Académie des Sciences de l'URSS en 1960, avant de devenir de nouveau en 1968 une filiale de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences.

Une collection acquise en 1819 à Paris chez J.-L. Rousseau (1780-1831) en constitue la base. Celle-ci comptait 500 manuscrits, dont 152 persans, outre les ouvrages arabes et turcs.

Depuis plus de 180 ans, l'Institut n'a cessé d'acquérir de nouveaux ouvrages. Parmi les plus importants, citons : la collection de V. I. Ivanov acquise en 1915-1916, qui recense 613 manuscrits persans, réunis entre 1913-1914; celle de L. F. Bogdanov (174 manuscrits persans, 1904-1914) ; la collection de K. G. Zaleman (105 manuscrits d'Asie centrale, 1891, 1897, 1908) ; la collection de N. F. Pashin (86 manuscrits d'Asie centrale, 1930) ; la collection d'A. L. Kun (85 manuscrits d'Asie centrale, 1890) ; la collection de S. A. Alimov (84 manuscrits d'Astrakhan, 1936-1941) ; la collection du centre d'Études du Ministère des Affaires étrangères (168 manuscrits, 1919) et des manuscrits acquis pendant l'Expédition archéologique de l'Académie des Sciences au Tatarstan en 1934 (303 manuscrits)[6].

À l'heure actuelle, la section des manuscrits de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de Russie[7] comprend plus de 2 897 ouvrages dont 2 285 sont en persan. Parmi eux, on compte 124

dîwan de différents auteurs, 22 *kulliyât*, 22 recueils (*jung*) y compris les autographes des auteurs, 35 recueils poétiques et 25 ouvrages de "recueils poétiques". Dans les *kulliyât* on mentionne également 323 œuvres qui ne sont pas représentées par des manuscrits séparés[8].

Le plus ancien manuscrit du fonds est daté du XII[e] siècle. Il s'agit d'un dictionnaire arabo-persan "Kitab as-sami fî-l-asami" copié le 9 *ẕû-l-ḥijja* 573/le 25 juin 1143[9].

La collection manuscrite persane de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences est décrite de façon détaillée. Grâce aux chercheurs de la section du Moyen-Orient, O. F. Akimuškin, V. Kušev, N. D. Mikluho-Maklaj, A. M. Muginov, M. A. Salahedinova, un catalogue en deux volumes a été publié en 1964. Le premier de ces volumes présente une introduction et la liste des manuscrits par ordre alphabétique. Le second comprend les index de noms d'auteurs, d'interprètes, de traducteurs et de personnes mentionnées dans les annotations, un index thématique, la date et le lieu de copie, la liste des manuscrits ornés de miniatures, d'autographes et des copies, des chiffres et d'appendices avec les noms des copieurs et des collections[10].

Plus tard, grâce au travail des chercheurs de cette section, commencé en 1950, les catalogues systématiques du fonds de l'Institut ont été édités. N. D. Mikluho-Maklaj y a décrit les manuscrits biographiques, hagiographiques et historiques[11], S. I. Bajevskij les dictionnaires encyclopédiques et bilingues[12], N. N. Tumanovič le folklore[13], Z. N. Vorožejkina et X. N. Niâzov – les manuscrits littéraires[14], O. F. Akimuškin les recueils poétiques[15].

Les miniatures et les feuillets calligraphiés les plus précieux du fonds de l'Institut figurent dans les catalogues de l'exposition qui s'est tenue au Petit Palais à Paris (du 14 octobre 1994 au 8 janvier 1995), puis à la Villa Favorita à Lugano (du 2 juin au 12 août 1995) et au Metropolitan Museum de New-York (du 15 septembre au 10 décembre 1995)[16].

Le musée de l'Ermitage possède également un fonds manuscrit de 31 ouvrages, dont 14 sont enluminés. Tous ces manuscrits revêtent une grande valeur artistique. Les travaux de T. Adamova fournissent des informations sur les miniatures de *ces* manuscrits ; cette dernière a d'ailleurs édité le catalogue de l'exposition de 1997 « Peinture persane dans les collections de l'Ermitage »[17].

Seul le fonds persan de l'Université de Saint-Pétersbourg ne possède pas de catalogue des manuscrits. Ce fait est d'autant plus éton-

nant que la plupart des chercheurs qui ont constitué et décrit les fonds manuscrits mentionnés ci-dessus ont étudié et enseigné dans cette université[18] ; le fonds manuscrit persan de l'Université est un des plus anciens de Saint-Pétersbourg. Sa fondation est liée à l'enseignement des langues orientales à partir de 1816 dans cette ville, à l'Institut Pédagogique Principal, l'ancien Gymnase Pédagogique. Les chaires d'arabe et de persan y ont été fondées en 1818 ; l'Institut obtint le statut d'Université trois ans plus tard[19].

En novembre 1818 fut ouvert le Cabinet Oriental, dépendant de la Kunstkamera, afin de conserver médailles, manuscrits et livres orientaux. H. D. Fren, futur académicien, en devint le conservateur[20]. La section orientale de la bibliothèque universitaire a été définitivement formée en 1819, date à laquelle elle reçut les manuscrits en arabe, persan, turc et tatar venus de la section orientale de la Kunstkamera de Pierre le Grand, devenue le Musée de l'Asie[21].

Par un décret impérial du 22 octobre 1854, cette section fut transformée en Faculté des Langues Orientales ; un an plus tard quatorze professeurs y ont été recrutés, venant des institutions provinciales, en particulier de l'Université, du premier Gymnase de Kazan et du Lycée Richelieu d'Odessa[22]. Ces établissements furent fermés en raison de la création du centre d'orientalisme à Saint-Pétersbourg[23]. Le fonds manuscrit de la nouvelle faculté s'est beaucoup enrichi grâce à cette réforme. À partir du 1er juin 1855, les langues orientales ont cessé d'être enseignées à Kazan et Odessa[24] et, à la fin de l'été 1855, on projetait de transférer tous les livres anciens à Saint-Pétersbourg (sauf les manuels de tatar), les monnaies et les manuscrits orientaux.

Pourtant, à cette date, tous les ouvrages n'étaient pas arrivés et les directions de l'Université de Kazan et du Lycée d'Odessa s'opposèrent à cette décision. Cependant, après de longues négociations, il fut décidé en 1861 de garder à Kazan deux chaires de langues orientales[25]. L'Université de Kazan a été d'autant plus sensible à la perte de son fonds que sa bibliothèque avait acquis juste avant le décret de 1854 la collection manuscrite du professeur A. K. Kazembek[26].

Néanmoins, dès août 1855, le bibliothécaire général, I. F. Gotvald, accompagna à Saint-Pétersbourg les 58 premières caisses de livres, de manuscrits et de monnaies. Les locaux pour accueillir les livres n'étant pas prêts, M. Gotvald rentra à Kazan. Jusqu'en 1857, les acquisitions et la garde du fonds furent sous la direction du bibliothécaire

K. F. Buš. Remarquant en 1861 que certains manuscrits manquaient, celui-ci adressa une plainte à Kazan, plainte à laquelle M. Gotvald et le professeur d'arabe M. Holmogorov rétorquèrent : "on ne partage pas l'opinion d'un bibliothécaire qui nous est absolument inconnu. Nous avons gardé les manuscrits mentionnés pour notre besoin, conformément à la décision impériale de restituer l'enseignement des langues orientales à l'Université de Kazan[27]".

L'inauguration solennelle de la Faculté des Langues Orientales eut lieu le 27 août 1855. Les cours commencèrent au mois de septembre, mais les livres rares n'arrivèrent qu'au cours des deux années suivantes. Il est difficile de préciser quand furent installées toutes ces richesses. Nous savons, par exemple, que les monnaies ont été définitivement placées "dans un but pédagogique" dans les pièces de l'ancien cabinet zoologique en octobre 1864. Auparavant, la collection de monnaies d'Asie était conservée dans le coffre de la caisse universitaire où, selon Barthold, "elle ne pouvait être utilisée dans un but scientifique[28]".

C'est de cette façon qu'a été créé le fonds manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Saint-Pétersbourg. La "collection Kazan" de manuscrits musulmans en constitue jusqu'à nos jours la partie la plus précieuse, bien que d'autres manuscrits aient encore été acquis avant la période soviétique. Certains furent légués à l'Université par les professeurs de la faculté ou achetés à leurs héritiers ; d'autres ont été rapportés à l'issue de voyages de professeurs et d'étudiants en Orient.

L'acquisition des manuscrits donnait lieu à un choix et un tri minutieux. Nous savons, par exemple, qu'une liste d'ouvrages à acquérir avait été dressée et proposée aux professeurs et étudiants se rendant en Asie centrale ou en Iran. En 1834, l'académicien Fren rédigea une liste sous le titre significatif "Liste chronologique de cent ouvrages historiques et géographiques en arabe, persan et turc qui manquent dans la plupart des bibliothèques européennes, à acquérir par ceux qui séjournent en Orient[29]".

Selon P. I. Lerh, de telles listes circulaient sur les marchés aux livres en Orient. Lerh lui-même utilisait ce procédé d'acquisition de manuscrits orientaux à Khiva et Boukhara et il parvint à amener à Saint-Pétersbourg beaucoup de manuscrits rares et précieux[30].

La plus importante collection (après celle de Kazembek) de la bibliothèque de l'Université était celle de A. A. Romaskevič, réunie au

cours des quatre années de son séjour en Perse (229 ouvrages). En 1889 N. I. Veselovskij ramena d'Asie centrale 22 manuscrits. De 1891 à 1904, V. A. Žukovskij remit à la bibliothèque 15 manuscrits dont il avait fait l'acquisition en Perse de 1883 à 1886; en 1911 I. Y. Kračkovskij apporta 9 manuscrits de Syrie, etc.

Trois manuscrits appartenant au professeur A. O. Muhlinskij, doyen de la faculté de 1859 à 1866, ont été vendus par ses héritiers à K. F. Keller, antiquaire à Leipzig. L'université les racheta en 1868 et ils furent envoyés à la bibliothèque de l'Université[31].

L'avancée de la Russie en Orient a également permis de compléter les fonds manuscrits de la bibliothèque. Ainsi, en 1878, après les succès russes sur le front turc, le doyen de la faculté V. V. Grigor'ev fut avisé officiellement d'un éventuel envoi de livres et de manuscrits orientaux (plus de 4 300 ouvrages) découverts en Bulgarie. Pourtant le fonds ne comporte aucune information sur ces manuscrits[32].

Les manuscrits persans de l'Université de Saint-Pétersbourg ne sont décrits qu'en partie. Trois listes descriptives ont été rédigées au fur et à mesure de la constitution du fonds. La première porte sur 380 ouvrages persans, a été publiée en 1888 grâce aux efforts de K. G. Zaleman avec l'assistance du baron V. Rozen[33]. Cette liste contient des informations sur des ouvrages persans (par ex., n° 72, "Shâh-nâme" de Firdawsi; n° 81, "Anvâr-e Suheylî" ; n° 54, "Livre de sermon" d''Aṭṭar, et d'autres) qui font partie du catalogue de manuscrits arabes rédigé à Kazan par I. F. Gotvald[34].

En 1925, A. A. Romaskevič publia une seconde liste (273 manuscrits) décrivant les nouveaux ouvrages que le fonds comptait en 1915[35]. En 1962, A. T. Tagirdžanov, professeur à la chaire d'iranologie, édita un catalogue très détaillé des manuscrits persans du fonds oriental de la bibliothèque de l'Université de Leningrad. Ce catalogue décrit 81 ouvrages sur l'histoire, la géographie, les biographies de poètes et de saints soufis dans 169 manuscrits[36]. Malheureusement l'œuvre de Tagirdžanov est restée inachevée. Le premier volume, qui devait ouvrir la série de catalogues, fut le dernier.

Grâce aux efforts de Tagirdžanov, la troisième liste décrivant 180 manuscrits fut éditée en 1967[37]. On peut déterminer à peu près la provenance de ces ouvrages, dont une partie est restée imprécise depuis l'époque où Zaleman a travaillé; 9 manuscrits ont été offerts par les héritiers de la veuve Romaskevič. Les manuscrits n° 1232-1272

et 1282-1451 restaient non identifiés. Ils ont probablement été remis à la faculté par l'Institut Oriental[38].

Un aide-mémoire du Collège des Orientalistes daté de 1923 contient la note suivante sur les nouvelles acquisitions de la section orientale de la bibliothèque de l'Université de Petrograd : "nous avons reçu du Musée de la Révolution et du comité d'inventaire et de distribution de livres nationalisés de nombreux ouvrages, y compris en langues orientales et… des manuscripts"[39]. Il est très probable que parmi les manuscrits non identifiés de Tagirdžanov, figurent certains ouvrages confisqués au cours de la Révolution de 1917. Le fonds manuscrit musulman de l'université de Saint-Pétersbourg renferme encore de nombreux secrets. Ainsi, la dernière liste de Tagirdžanov mentionne l'ouvrage intitulé "Tarjuma-yi Naṣri-yi Shâh-nâme, jild-i duvvum" (n° 1378), dont la provenance est inconnue. Le "Tarjuma" représente en fait le manuscrit unique du second volume de la version turque en prose la plus antérieure de l'œuvre de Firdawsi, copiée à la demande du sultan turc Osman II (1618-1622), peu de temps avant sa chute en 1621[40].

Le manuscrit est orné de 29 miniatures dont le style est proche de ce qu'on appelle le style commercial de Chiraz. Il a été copié par Dževri, grand calligraphe et poète de la cour d'Osman II. L'histoire de l'acquisition de ce manuscrit par le fonds de la bibliothèque reste énigmatique. On ne dispose que de quelques informations sur sa provenance. Son ex-libris a permis d'établir que le comte V. Rževutskij, aventurier et voyageur connu, fervent collectionneur de raretés orientales, aurait été du nombre de ses détenteurs. Selon V. D. Smirnov, auteur du "Catalogue de manuscrits turcs de l'Institut des Langues Orientales de Saint-Pétersbourg", ce manuscrit se trouvait encore en 1897 à Odessa, au musée de la Société d'Histoire et d'Archéologie[41].

D'autres ouvrages rares restent cachés dans les fonds de la bibliothèque. À l'heure actuelle on estime que la section orientale de la bibliothèque compte 1 000 manuscrits persans environ[42]. L'idée de la publication d'un catalogue général des manuscrits musulmans ou arabes, persans et turcs, a resurgi à plusieurs reprises à la faculté mais sans succès.

En 1858, trois ans après la création de la faculté, à l'initiative du professeur Popov, on a décidé d'entreprendre une description du fonds de la bibliothèque. Le travail fut réparti entre neuf professeurs

de la Faculté : le professeur Vasiliev devait décrire les manuscrits chinois et mandchous ; Golstunskij – mongols et kalmouks ; Gomboev – tibétains et sanskrits; Sonin – persans; Budagov – turco-tatars; Navrockij – arabes; Hvol'son – hébreux; Beroev – arméniens; Čubinov – géorgiens[43]. Le Conseil Universitaire refusa de donner son accord pour l'édition de ces catalogues tant que leur coût ne serait pas évalué[44]. La Faculté ne répondit qu'en mars 1859, déclarant qu'une telle évaluation n'était pas possible à l'avance[45]. Aucune suite ne fut donnée à ce projet.

La Faculté fut menacée de fermeture à deux reprises. Dès sa création, l'Université de Saint-Pétersbourg orientait ses étudiants vers la recherche, tandis que l'Université de Kazan et le Département du Ministère des Affaires Étrangères préparaient des spécialistes praticiens. Le souhait du gouvernement de remplacer la faculté de Kazan par celle de Saint-Pétersbourg ne pouvait donc être comblé. À l'été 1860, E. P. Kovalevskij, ministre de l'Éducation Nationale, visita l'Université de Kazan et fit son rapport au tsar. Celui-ci décida de "tenter de recréer à Kazan la faculté d'orientalisme et de supprimer celle de Saint-Pétersbourg[46]". La faculté de Saint-Pétersbourg ne fut même pas informée de la volonté impériale. Rien ne changea cependant car "les professeurs s'étaient habitués aux modes de vie et de recherche scientifique de la capitale[47]".

Un second coup fut porté à la Faculté en 1861 à la suite de troubles estudiantins. Par un décret impérial du 20 décembre 1861, la Faculté fut fermée, les professeurs et le personnel destitués; les étudiants pouvaient néanmoins poursuivre leurs études dans d'autres facultés. Cependant les étudiants ne pouvant continuer leur formation que dans cette faculté, celle-ci demeura ouverte. À leur demande, les cours furent repris en février 1862. Il est à noter que de l'hiver 1862 à l'automne 1863, cette faculté était la seule subdivision de l'Université où étaient dispensés des cours réguliers.

Une nouvelle tentative de publication du catalogue général eut lieu en 1918, à la veille du Congrès International des historiens qui devait se tenir à Petrograd. Les orientalistes de cette ville décidèrent de publier en l'honneur du Congrès un catalogue général de tous les ouvrages historiques musulmans du fonds de Petrograd. La guerre et la Révolution empêchèrent la réalisation de ce projet, la plupart des fonds ayant été emportés de Petrograd[48].

C'est pourquoi créer un Catalogue de manuscrits persans de la section Orientale de la bibliothèque de l'Université de Saint-Pétersbourg et introduire à des sources précieuses et non étudiées reste aujourd'hui particulièrement nécessaire.

En conclusion, je terminerai cette courte revue des fonds manuscrits persans de Saint-Pétersbourg par une citation d'A. K. Kazembek, premier Doyen de la Faculté : "le catalogue est la clé des trésors de la science et l'indice de ses mystères les plus cachés. La bibliothèque ne peut donc exister sans catalogue, elle ressemblerait alors à un homme muet incapable de transmettre ses pensées aux autres, à un parterre de fleurs par une nuit sombre[49]".

F. Abdullaeva
Faculté d'orientalisme
Université de Saint-Pétersbourg

NOTES

1. G. I. Kostygova, *Persidskie i tadžikskie rukopisi Gosudarstvennoj Publičnoj biblioteki imeni M. E. Saltykova Ŝedrina (Alfavitnyj katalog).* č. 1-2. L., 1988, V-VI.
2. B. Dorn, *Catalogue des manuscrits et xylographes orientaux de la Bibliothèque Impériale publique de St-Pétersbourg.* SPb. 1852; B. Dorn, *Die Sammlung von morgenlandischen Handschriften, welche die Kaiserliche offentliche Bibliothek zu St-Petersbourg im Jahre 1864 von Hrn.v.Chnyakov erworben hat.* SPb., 1865.
3. G. I. Kostygova, *Persidskie i tadžikskie rukopisi "Novoj serii" v Gosudarstvennoj Publičnoj biblioteki imeni M. E. Saltykova-Ŝedrina. – Vostočnyj sbornik.* GPB. M., 1972. Vyp. 3, 61-75. G. I. Kostygova a encore publié une série d'articles sur l'histoire des collections séparées des manuscrits persans faisant parties de la collection générale de RNB (la bibliographie détaillée : *Persidskie i tadžikskie rukopisi Gosudarstvennoj Publičnoj biblioteki imeni M. E. Saltykova-Ŝedrina (Katalog).* č. I.L., 1988, VI).
4. Ce catalogue a été récemment édité en persan : G. I. Kâstigova. *Fihrist-i Nusxahâ-yi fârsî mowjid dar Kitâbxâna-yi 'umûmî-yi dowlatî-yi Saltîkov-Shîdrîn.* Tarjuma-yi A. Ramazan. Qum, 1375 /1996.
5. O. Âstrebova, *Persidskie i tadžikskie dokumenty v Otdele rukopisej Rossijskoj nacional'noj biblioteki.* SPb., 1999.
6. O. F. Akimuškin, V. V. Kušev, N. D. Mikluho-Maklaj; A, M. Muginov, M. A. Salahedinova…
7. Sur ces fonds voir : A. Petrosân, The collection of Oriental Manuscripts in the St. Petersburg Branch of the Institute of Oriental Studies and its investigation. – *Manuscripta Orientalia. International Journal for Oriental Manuscript Research.* Vol. 2. No. 3. St. Petersburg-Helsinki, September 1996, 27-33.

8. V. V. Polosin, Fonds manuscrits et de livres anciens, du matériel épigraphique et… dans les langues des peuples de l'Orient soviétique et étranger. – *Materialy Vsesoûznogo rabočego sovesaniâ po problemam vostočnoj arheografii* (Leningrad, 1-4 marta 1988 g.). M., 1990, 187; O. F. Akimuškin, V. V. Kušev, N. D. Mikluho-Maklaj, A. M. Muginov, M. A. Salahetdinova, *Persidskie i tadžikskie rukopisi instituta Narodov Azii AN SSSR (kratkij alfavitnyj katalog)*. Pod redakcii N. D. Mikluho-Maklaâ. V 2-h čč. M., 1964, Č. 1, 4.
9. Op. cit., F. 1,3
10. Il n'y a pas longtemps ce catalogue a été réédité à deux reprises. En 1996 – en version persane *Fihrist-i Nusxaha-i Xatti-yi Farsi-yi Muassisa-yi Xavarshinasi-yi Farhangistan-i Ulum-i Rusiya*. Mutarjim A. Ramazan. Tihran, 1375/1996. Deux ans plus tard le fac similé a été publié aux États Unis. O. F. Akimuškin, V. V. Kušev, N. D. Mikluho-Maklaj, A. M. Muginov, M. A. Salahedinova, *Persidskie i tadžikskie rukopisi Instituta Narodov Azii AN SSSR (kratkij alfavitnyj katalog)*. Pod redakcii N. D. Mikluho-Maklaâ s predisloviem Û. A. Petrosâna i Rezvana. V 2-h čč. New York, 1998.
11. N. D. Mikluho-Maklaj, *Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej Instituta Vostokovcdeniâ AN SSSR*. M.-L., 1955; N. D. Mikluho-Maklaj. Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej Instituta Narodov Azii AN SSSR. Vyp. 2. Biografičeskie proizvedeniâ. M., 1961 ; N. D. Mikluho-Maklaj, *Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej Instituta Vostokovedeniâ AN SSSR*. Vyp. 3. Istoričeskie sočineniâ. M., 1975.
12. S. I. Baevskij, *Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej Instituta Vostokovedeniâ AN SSSR*. Vyp. 4. Persidskie tolkovye slovari (farhangi). M., 1962; S. I. Baevskij, *Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej Instituta Vostokovedeniâ AN SSSR*. Vyp. 5. Dvuâzyčnye slovari. M., 1968.
13. N. N. Tumanovič, *Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej Instituta Vostokovedeniâ AN SSSR*. Vyp. 6. Fol'klor (zanimatel'nye rasskazy i povesti). M., 1981.
14. Z. N. Vorožejkina, *Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej Instituta Vostokovedeniâ AN SSSR*. Vyp. 7. Persoâzyčnaâ hudožestvennaâ literatura (X – načalo XIII vv.). M., 1980; H.N.Niâzov, *Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej Instituta Vostokovedeniâ AN SSSR*. Vyp. 8. Persoâzyčnaâ hudožestvennaâ literatura (XI-načalo XIII vv.). M., 1979.
15. O. F. Akimuškin, *Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej Instituta Vostokovedeniâ AN SSSR*. Vyp. 10. Poètičeskie sborniki. M., 1993.
16. *Pages of Perfection. Islamic Painting and Calligraphy from the Russian Academy of Sciences*, St. Petersburg. Milan, 1995.
17. A. T. Adamova, *Persidskaâ živopis' i risunok XV-XIX vekov v sobranie Èrmitaža*. SPb., 1997, 50.
18. Les professeurs de cette université tels que K. Zaleman, V. Žukovsky, V. Bartol'd, I. Kračkovskij ont fait le catalogue du fonds de l'Institut d'Orientalisme. Le baron V. Rosen, V. Smirnov et M. Gamazov (1812-1893) ont décrit le fonds de cet Institut. *(Collections scientifiques de l'Institut des langues Orientales du Ministère des Affaires Étrangères. I. Les Manuscrits arabes de l'Institut des Langues Orientales décrits par le Baron Victor Rosen*. SPb., 1877; *Collections scientifiques de l'Institut des Langues Orientales du Ministère des Affaires Étrangères. II. Les manuscrits Turcs de l'institut des Langues Orientales décrits par W. D. Smirnov*. SPb., 1897).

19. V. V. Grigor'ev, *Imperatorskij Sankt-Peterburgskij universitet v tečenie pervyh pâtidesâti let ego suŝestvovaniâ. Istoričeskaâ zapiska, sostavlennaâ po poručeniû Soveta universiteta.* SPb. , 1870, 3-5; A. N. Kononov, *Vostočnyj fakul'tet Leningradskogo universiteta. Vostokovedenie v Leningradskom universitete.* Učenye zapiski LGU. Vyp. 13 (296). L., 1960, 3-31.
20. T. V. Stanûkevič, *Kunstkamera Peterburgskoj Akademii nauk.* M.-L., 1953, 214; P.S.Savel'ev, *O žizni i učenyh trudah Frena. Trudy Vostočnogo otdeleniâ Arheologičeskogo obŝestva. 2.* SPb., 1856, 14; I. U. Kračkovskij, *Izbrannye sočineniâ.* T.5. M.-L., 1958, 5; 37-38; B. V. Lunin, *Srednââ Aziâ v dorevolucionnom i Sovetskom Vostokovedenii.* Taškent, 1965, 71 ; *Očerki istorii muzeev Imperatorskoj Akademii nauk.* SPb., 1865, 76-86; B. Dorn, *Das Asiatische Museum der Kais. Akademie der Wissenschaften zu St. Petersburg.* SPb., 1846, 776; D. I. Tihonov, *Iz istorii Aziatskogo muzeâ. Očerki po istorii russkogo vostokovedeniâ*, II, M., 1956, 449-468.
21. A. T. Abramov, *Biblioteka vostočnogo fakul'teta. Vostokovedenie v Leningradskom universitete. Učenye zapiski LGU.* Vyp. 13 (296). L., 1960, 177-188.
22. V. Vladimircov, *Istoričeskaâ zapiska o 1-oj Kazanskoj gimnazii 18 stoletie.* T. 1-2 Kazan', 1867-1868.
23. La concentration à St-Pétersbourg de la science et de l'enseignement orientaliste faisait partie du projet, selon lequel les plus grands établissements d'enseignement, de fonds et d'institutions académiques d'orientalisme devaient se trouver dans cette ville. Outre l'Université et l'Académie des Sciences, on enseignait l'arabe, le persan et le turc à la section des langues orientales du département d'Asie du Ministère des Affaires Étrangères depuis 1823. Voir. *Materialy dlâ istorii fakul'teta vostocnyh âzykov* (MIFVÂ). T.1. SPb., 1905, 529-534; N. I. Veselovskij, *Svedeniâ ob oficial'nom prepodavanii vostočnyh âzykov v Rossii.* Trudy 3-go Meždunarodnogo s"ezda orientalistov v S.-Peterburge. T.1. SPb., 1879-1880.
24. MIFVÂ. T.1, 159, 203, 205.
25. MIFVÂ. T.1, 326.
26. Le coût de cette collection varie de 6 000 roubles (*Protokoly zasedanij Soveta Imperatorskogo S.-Peterburgskogo universiteta*, 4, 1870, 114) à 7145 roubles 75 kopeks, selon le compte rendu du Conseil Universitaire (MIFVÂ. T.1, 183). Quant au curateur Molostvov, il l'évaluait à 18 milles roubles d'argent (MIFVÂ. T.1, 183) et essayait désespérément d'être remboursé.
27. *Protokoly zasedanij Vremennoj komissii pri Sovete Imperatorskogo S.-Peterburgskogo universiteta za 1862 g.,* 1, 1870; V. V. Bartol'd, *Sočineniâ.* T.9, 112.
28. V. V. Bartol'd, *Sočineniâ.* T.9, 109. Dela fakul'teta za 1864 g.
29. B. V. Lunin, *Srednââ Aziâ v dorevolucionnom i Sovetskom vostokovedenii. Taškent*, 1965, 75.
30. H. Fren, *Nekotorye ukazaniâ, vzâtye bol'šeû čast'û iz istoriko-geografičeskoj literatury Arabov, Persov i Tûrkov, preimuŝestvenno dlâ naših činovnikov i putešestvennikov v Azii.* SPb., 1845, 87; P. I. Lerh. Monety Buhar-hudatov. – VORAO, č. XVIII, SPb., 1975-1909, 52-53.
31. A. A. Romaskevič, *Spisok persidkih, turecko-tatarskih i arabskih rukopisej Biblioteki Petrogradskogo universiteta. Zapiski kollegii vostokovedov pri Aziatskom muzee Rossijskoj Akademii nauk.* T.1. L., 1925, 1-2, 8.
32. V. V. Bartol'd, *Sočineniâ.* T.9, 171.

33. Catalogus codicum manuscriptorum qui in Bibliotheca Universitatis Litteraiae Petropolitanae adservantur. SPb., 1888.
34. I. F. Gotval'd, *Opisanie arabskih rukopisej, prinadležavših Biblioteke Imperatorskogo Kazanskogo Universiteta. Učenye zapiski Imperatorskogo Kazanskogo Universiteta.* 2, 1854; 3, 1854; 4, 1855.
35. A. A. Romaskevič, Op. cit.
36. A. T. Tagirdžanov, *Opisanie tadžikskih i persidskih rukopisej vostočnogo otdela biblioteki LGU. T.1 : Istoriâ, biografiâ, geografiâ.* L., 1962. À voir aussi : A. T. Tagirdžanov, *Tadžiksko-persidskie i tûrkskie rukopisi Vostočnogo fakul'teta LGU. – Vestnik Leningradskogo universiteta (seriâ istorii, âzyka i literatury)*, 8, 2, 1957, 63-69.
37. A. T. Tagirdžanov, *Spisok tadžikskih, persidskih i tûrkskih rukopisej vostočnogo otdela biblioteki LGU (prodolženie spiskov K.G.Zalemana i A. A. Romaskeviča)*. M., 1967.
38. Les premières années après la révolution de 1917 furent organisés à Petrograd beaucoup de centres d'Études Orientales qui plus tard se transformèrent et déménagèrent à Moscou ou bien furent supprimés. L'histoire de la formation de l'Institut Oriental de Leningrad commence en 1919 quand, sur la base de l'institut Lazarev (ou arménien) de Moscou, fut créé l'Institut de Petrograd (ou Central) des Langues orientales vivantes. Il se trouvait dans la rue Tcerkovny, 17/1. En 1925 l'histoire et la philologie ont été réunies à la faculté de Linguistique et de la culture matérielle. En 1929, cette faculté fut nommée historique et linguistique. En 1930, fut formé l'Institut Historique et Linguistique, ensuite l'Institut Historique, Philosophique et Linguistique. En 1928, l'Institut des Langues orientales vivantes se transforma en Institut Oriental de Leningrad et, en 1938, il fut rattaché à l'Institut d'Orientalisme de Moscou.
39. *Vostokovedenie v Petrograde 1918-1922. Pamâtka Kollegii vostokovedov pri Aziatskom muzee Rossijskoj Akademii nauk.* Petrograd, 1923, 54.
40. F. Abdullaeva, *A Turkish Prose Version of Firdawsi's Shah-nama in Manuscript Collection of the St. Petersburg State University Library. – Manuscripta Orientalia*, Helsinki-St. Petersburg, v. 3, n° 2, 1997, p. 50-58.
41. *Collections scientifiques de l'Institut des Langues Orientales du Ministère des Affaires Étrangères. II. Les manuscrits Turcs de l'Institut des Langues Orientales décrits par W. D. Smirnov.* SPb., 1897, 82.
42. Selon O. F. Akimuškin ce chiffre est de 900 (*World Survey of Islamic Manuscripts.* V. 2. 1993. 694).
43. V. V. Bartol'd, op. cit., 9,135; Dela fakul'teta za 1858 g., 5.
44. Procès verbaux du Conseil de 1858, 13.
45. Procès verbaux du Conseil de 1858, 3.
46. V. Vladimircov, *Istoričeskaâ zapiska o 1-oj Kazanskoj gimnazii*, 1867, 68.
47. MIFVÂ, 1,527.
48. V. V. Bartol'd, op. cit., 8, 364-365.
49. A. K. Kazembek, La critique de "Rospis' vostočnym rukopisâm i ksilografam Imperatorskoj Publičnoj biblioteki v Sankt-Peterburge". – *"Sovremennik",* t. XXXII, 1852,33.